

# Studium und Praktikum in Mainz: Erfahrungsbericht aus den Studienjahren 2016/2017

## Licence Histoire, Lettres modernes

---

### Etudier à Dijon, étudier à Mayence...

---

C'est à Dijon que j'ai commencé à étudier dans le cadre du cursus intégré Dijon-Mayence. Lors de ma deuxième année, j'ai tout de suite remarqué les différences entre le système universitaire allemand et le système français. J'ai dû m'habituer à participer activement aux cours à Mayence. A Dijon, lors des cours magistraux et même dans certains travaux dirigés, il suffisait de prendre des notes et parfois de répondre à quelques questions du professeur. A Mayence, l'accent est mis sur la participation orale, sur les travaux de groupe et sur la discussion ce qui rend les cours beaucoup plus stimulants. Ce système m'a d'abord déstabilisé mais je m'y suis vite habituée. L'occasion de discuter un sujet, de développer sa propre argumentation m'a permis encore une fois de développer mon esprit critique et de progresser dans différents domaines. Ce qui m'a énormément plu en arrivant à Mayence c'est d'avoir la possibilité de choisir le sujet du « Seminar » [correspond aux travaux dirigés en France]. En France, les thèmes abordés sont imposés, ce qui m'a conduit à étudier deux fois le même sujet, lors de deux semestres différents au cours de mes études à Dijon. A Mayence, nous avons en Histoire un « Vorlesung » [correspond au cours magistral en France] imposé. Il s'agit d'un cours d'introduction. Le « Seminar » porte sur un thème bien particulier. La possibilité de choisir notre sujet de « Seminar » et donc de « Hausarbeit » [correspond à un mémoire] rend les études plus épanouissantes en Allemagne. De plus, dans ces « Seminar » l'accent est mis sur la méthode, ce qui, selon moi a tendance à faire défaut lors des premiers semestres à Dijon. Mais nous avons en France plus de cours d'Histoire sur des thèmes divers et variés, et non pas seulement des cours magistraux d'introduction. J'ai donc acquis en Allemagne une bonne méthode pour rédiger et faire de la recherche, tandis que Dijon m'a fourni une solide culture générale. La combinaison de ces deux méthodes de travail m'a rendu plus efficace.

Pour ce qui est de la licence Lettres-Modernes en France, nous avons essentiellement des cours de littérature, ainsi que quelques cours de linguistique. En Allemagne, nous n'étudions pas seulement la littérature, mais « Französisch ». En France, on étudie une discipline, tandis qu'en Allemagne nous étudions un pays, sa culture, son histoire, sa langue et sa littérature. L'Allemagne accorde beaucoup d'importance au contexte. Ce qui selon moi est d'une utilité indéniable pour comprendre les œuvres littéraires et artistiques en générale. J'aimerais que cette matière que l'on nomme « Kulturwissenschaft » fasse son apparition en licence de Lettres-Modernes en France. Cependant, je suis un peu déçue de ne pas avoir eu la possibilité d'étudier des œuvres allemandes et germanophones à Mayence. En France,

nous avons aussi, en première année de licence, des cours de littérature comparée, ce qui nous a permis d'étudier des auteurs germanophones. La littérature comparée a été supprimée lors de mon retour à Dijon en troisième année de licence. J'ai été surprise car c'est une matière qui était très intéressante et nous permettait en plus d'avoir une dimension pluriculturelle dans nos études de littérature. Le Bachelor of Arts en « Französisch » se concentre uniquement sur la littérature française et francophone. C'est une des plus grosses différences entre le système allemand et français. Cependant, si en Allemagne les cours de français se déroulent la plupart du temps en langue française, et que les œuvres étudiées sont en version originale, ce n'est pas le cas en France. En France, lorsque nous avons par exemple étudié Stephan Zweig, le professeur nous a demandé de nous procurer dès le départ une traduction en français. Pour cette raison-là, je trouve le système allemand intéressant puisqu'il permet une véritable immersion dans la langue et dans la culture de l'auteur et de l'œuvre étudiée.

Pour résumer mes études franco-allemandes, j'insiste sur le fait que ce fut une expérience très positive qui m'a permis de progresser, et qui m'a aidé à trouver ma voie pour le Master. Je sais maintenant que je suis plus adepte du système universitaire allemand. Je suis plus attirée par le choix, et la liberté qu'offrent les universités allemandes que par le rythme imposé par les universités françaises.

### Stage au « Frauenzentrum Mainz »

---

J'ai eu la chance de faire un stage d'une durée de plusieurs mois au « Frauenzentrum » de Mayence. Il s'agit d'une association politique organisée par des femmes et pour les femmes. J'ai pu assister à divers événements, rencontrer des personnes d'âges et d'origines différentes, prendre part à l'organisation de plusieurs conférences, workshops et rencontres interculturelles.

Ce stage m'a donnée la possibilité de développer un projet personnel. J'ai donc organisé des rencontres féminines franco-allemandes pour discuter de plusieurs sujets concernant les droits des femmes, la santé féminine, la politique française et allemande, et les différentes cultures et mentalités des pays francophones et germanophones.

Avec ce projet de rencontres entre femmes franco-allemandes « Simone trifft Johanna » nous avons pu comparer, découvrir et comprendre les ressemblances et les différences en matière de féminisme entre ces deux pays mais aussi avec les autres pays francophones et germanophones en Europe. Ce qui m'interpelle le plus c'est que ces deux pays bien que voisins possèdent de multiples différences entre eux mais également par rapport aux autres pays sur le continent européen. Ce projet m'a permis de réfléchir sur l'Union européenne et sur les difficultés que peuvent rencontrer les différents pays membres à travailler ensemble du fait des différences de cultures. Lorsque l'on considère cela à l'échelle mondiale

cela est encore plus flagrant. C'est pourquoi une expérience à l'étranger peut être bénéfique, elle permet le dialogue entre le pays d'origine et le pays partenaire. Une expérience à l'étranger forme une nouvelle identité culturelle.